

Les mots pour danser sans voir

Membre de la compagnie angevine La Parenthèse, Julie Compans propose un atelier de danse pour personnes voyantes et non-voyantes. Ou la parole prend le pas sur la vue.

Ils sont une quinzaine au rendez-vous ce samedi midi. En tenue de sport, les participants à l'atelier organisé par la compagnie La Parenthèse, viennent expérimenter une approche particulière de la danse contemporaine.

La danseuse et chorégraphe Julie Compans ouvre la discipline aux aveugles et malvoyants. Allongés sur le sol de la salle Chabrol, les apprentis danseurs du jour sont concentrés sur sa voix. Le début de cet atelier, proposé dans le cadre du festival Conversations, s'apparente à un cours de relaxation. Julie, qui pratique aussi le yoga, leur demande de prendre conscience de leur place dans l'espace et de toutes les parties de leur corps posé là.

La séance passe par les mots. Julie utilise une stratégie adaptée aux personnes mal ou non-voyantes pour « transmettre l'écriture corporelle ». Elle audiodécrit les mouvements qu'elle suggère à chacun. Mal et non-voyants ont les yeux fermés : « Cherchez quels sont les sens qui prennent le relais de votre vue », demande la danseuse en se déplaçant entre les corps allongés.

« La danse est un autre langage »

Elle propose aux participants de prendre le temps de mettre leur corps en mouvement. Chaque suggestion est minutieusement décrite. Toutes les parties sont explorées : poignets, hanches, genoux, cou... Même les articulations sont sollicitées, jusqu'à « mettre toutes les parties du corps dans la danse comme un paysage avec ses vallées, ses montagnes, ses creux, ses rivières... » Au bout de trois quarts d'heure, une chorégraphie se dessine, « une danse très connectée à des choses qu'on ne voit pas ».



Angers, samedi 22 mars. Julie Compans, danseuse de la compagnie La Parenthèse, proposait un atelier de danse mêlant voyants et malvoyants.

PHOTO: CO

Chacun s'empare des propositions de Julie et la danse prend forme.

Cela fait six ans que Julie Compans propose de la pratique de danse audiodécrite. « La curiosité un jour m'a poussée à écouter un spectacle en audiodescription. J'ai beaucoup aimé. Ma rencontre avec le public aveugle et malvoyant m'a donné envie de les faire danser. Les mots ne suffisent pas. La danse échappe, c'est un autre langage. Ma participation consiste à les faire se rencontrer. »

La danseuse a aussi appris à audiodécrire la danse. Elle a même monté

un duo avec une danseuse hip-hop dans lequel elle décrit la danse : « C'est la question du regard qui m'intéresse. Je trouve ça passionnant de travailler avec des aveugles ou des malvoyants car ils ouvrent d'autres fenêtres. »

La Parenthèse, en résidence à la salle Chabrol, proposait trois ateliers samedi : « Tout le monde pouvait participer. Il n'y avait aucun critère physique, précise Christophe Garcia, chorégraphe fondateur de la compagnie. Nous avons envie d'ouvrir notre salle au public. Cela tombait

pendant le festival Conversations. Donc nous nous sommes associés au CNDc pour cette journée. »

Christophe Garcia revient du Québec où son spectacle Niebo hôtel, créé dans l'hôtel Saint-Julien à Angers lors du confinement, était donné après une représentation au Luxembourg. Le chorégraphe prépare sa nouvelle pièce, une création jeune public pour quatre danseurs et des comédiens. Une sortie de création devrait avoir lieu salle Chabrol à la fin du mois.

Marie-Jeanne LE ROUX